

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

***Perdido* (extraits)**

Nebojsa Vasovic

Volume 33, numéro 2 (194), avril 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32000ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vasovic, N. (1991). *Perdido* (extraits). *Liberté*, 33(2), 53–70.

NEBOJSA VASOVIC

PERDIDO (extraits)

1

Je m'attable, il fait nuit. La nuit entre deux matins invisibles. À qui promettre: dès que j'apprends à aimer, je ne laisserai rien pour le lendemain?

•

Je crois à l'instant qui se révèle tout à coup, comme une grenade à laquelle je ne m'attendais pas. Au cœur de la grenade même je trouve un pépin. Le pépin c'est la pointe du sein que j'avais jadis aimé.

•

En moi il y a trop de mon vieux moi, et quant à la beauté, on verra plus tard.

•

Pendant des années je pesais 64 kilos. Aujourd'hui j'en pèse 70. Je suis trop lourd pour continuer à écrire des vers, et trop léger pour passer à la prose.

2

Si la vie m'aimait vraiment, elle me permettra de la haïr. Je garde les ciseaux sur la table pour les lancer dans la lune, dans les miroirs qui grincent... L'abîme est une chose personnelle. Comme une brosse à dents.

•

Chaque orientation est fausse car celui qui se détermine veut se soulager.

•

N'écris pas pour être incompréhensible! N'écris pas pour être compréhensible!

•

L'écrit est comme le sexe, simplement l'une des manières les plus glissantes pour passer la nuit.

3

Je n'aime pas ce que j'écris car cela m'éveille parfois de mon rêve.

•

N'importe qui peut écrire de la poésie. N'importe qui sauf ceux qui pensent vraiment ainsi.

•

Si ton oreille n'a pas dormi dans l'herbe de nuit, ce n'est pas la peine de maltraiter tes mains.

•

Nombreux sont ceux qui imaginent la poésie comme une femme bien faite. Pour moi, c'est une petite fille avec un seul sein.

S'endormir avec la poésie, ce n'est pas effrayant. Ce qui est effrayant c'est de se réveiller!

•

Tant qu'il y aura des rimes, il y aura de l'inceste. Autrement dit *incest is best*.

•

On ne mange pas de la poésie. On la vomit.

5

Je n'ai jamais su venir à bout de mes émotions. Mais elles non plus de moi. Alors, faisons-nous un tout?

•

Le matin nuageux: sur le fil est accroché un soutien-gorge comme les abats d'une poule morte.

•

Le jour: le démon ailé qui arrive pour me cracher au cœur.

•

La nuit: grande cuvette pleine de sang sur laquelle est marqué «BOIRE À JEUN»!

La forme est la vitesse du retard pour attraper la vie.

•

Le rythme n'est pas une chose littéraire. Le rythme est le pigeon qui te fiente — tout droit dans l'œil!

•

Toutes les énergies se cherchent mutuellement. Mais quand elles sont trop fortes, elles se croisent comme les étoiles dans la nuit.

•

L'énergie c'est un génie qui peut en une seule nuit s'unir à un millier de génies sans énergie.

7

Ah, que j'aimerais être un camion! J'aurais un but. Je roulerais sur la route Athènes-Constantinople, et je serais heureux comme un carburateur lancé à plein régime en plein air!

•

Ma plus grande contribution à la poésie c'est que durant mes 33 années de vie je ne me suis jamais levé tôt pour gagner de l'argent ou écrire de la poésie.

•

On peut se moquer routinièrement des autres. Mais il n'y a pas de technique pour se moquer de soi-même. Cette technique s'appelle la poésie. La poésie n'existe pas.

•

Il ne reste que l'espoir qu'avec les années je deviendrai plus pervers et que je simulerai mieux la pudeur. Qu'avec les années je deviendrai plus pudique et que je simulerai mieux la perversité.

L'artiste est un homme qui mentirait volontiers comme tout le monde, mais il n'y réussit pas.

•

Les choses, il faut les décrire telles qu'elles sont. Mais ce ne sont pas des choses à décrire.

•

Ne croyez pas tout ce que je vous dis! Croyez ce que personne n'a encore dit!

•

Il inscrivait toujours des mots et des mots nouveaux... pour oublier ceux qu'il avait déjà notés.

9

J'aurais besoin d'années avant de trouver ma voix. Et de combien d'années aurais-je besoin pour la perdre et devenir de nouveau libre?

•

Avec ces mouettes je ne suis pas malheureux — car je ne connais pas leurs mots.

•

Oh, comme le sens tremble! Comme les moustaches d'un touriste anonyme — en pleine mer!

Lorsqu'ils sont en congé, les taureaux rêvent aux toreros.
Ainsi naît l'insomnie, la rose de l'ange. Chaque Allemande
a la mamelle qui l'enorgueillit, et les diamants sont de petits
poney plus rapides que la lumière.

•

On n'est à l'étroit que dans le nom. Mais hors du nom c'est
la mort.

•

Je n'ai pas encore préparé mon corps pour ce que je veux.
Mais je veux être un corps.

•

Il a toujours voulu ressembler à lui-même. Mais il ressem-
blait toujours à quelqu'un d'autre.

11

Il a vraiment du talent. Il faut le forcer jusqu'à ce qu'il éclate!

•

Épitaphe à un poète Narcisse: «Ici repose un homme de bien qui avant sa mort n'a jamais été dans la tombe.»

•

Si tu t'appuies seulement sur toi-même, tu perdras tout appui — et c'est cela l'originalité.

•

On voit que ce poète a beaucoup souffert. Et c'est très bien de sa part.

La poésie c'est se frapper la tête contre le mur. La prose c'est décrire des murs.

•

On lit la prose pour tuer le temps. Et la poésie — pour se libérer du temps.

•

La vie écrit en général des romans médiocres. Les prosateurs mènent en général une vie médiocre.

•

Les formes longues, comme le roman, naissent partiellement d'une tendance inconsciente à s'attacher quelqu'un le plus longtemps possible. Évidemment les hommes qui écrivent des œuvres volumineuses interprètent l'amour d'une manière fausse!

13

Moi, je peux apprendre ce que vous savez. Mais vous, vous ne pourrez jamais apprendre ce que je ne sais pas.

•

Le Poète n'est pas quelqu'un qui est à genoux devant la poésie. Le poète est l'homme qui dort avec les poètes.

•

Oh, tension formidable qui me distingue des cailloux égaux sous le soleil! Aucun doute: la transmission des idées à distance existe. Ce matin l'ange m'avertit qu'il n'y a plus de distance. Qu'on m'a débranché.

•

Alors que je suis désespéré, il me semble que je vois quelque chose. Mais ce n'est que le désespoir qui regarde à travers moi et me brouille la vue.

Le génie c'est de la modestie, mais pas dans la modestie
— dans la génialité.

•

La vie: le seul poète qui n'appose nulle part sa signature!

•

N'est pas original celui qui ne ressemble pas aux autres —
mais celui qui ressemble à son propre visage.

La poésie est la vérité et la vérité est la poésie. Cependant, trop de vérité n'est pas la poésie, pas plus que trop peu.

•

Les formes d'art sont comme des bulles d'eau minérale. Chacune voudrait s'élever à la surface et éclater au contact de l'air.

•

L'homme devient un bon artisan si rien ne lui fait mal. C'est seulement alors qu'il a assez de temps pour son métier.

•

L'art est pour les aristocrates, pour ceux qui sont prêts à mourir même lorsque ce n'est pas nécessaire.

Mon professeur de guitare, Oton Michkovsky, a péri écrasé par un train. Lui qui réussissait à entendre même la plus fine nuance d'un ton, même la faute la plus légère dans une interprétation, il n'a pas réussi, au moment fatal, à entendre le grondement du train. Aujourd'hui encore cela m'est inexplicable.

•

Un professeur de linguistique, en parlant de l'art moderne, m'a dit: «Aujourd'hui les tabous sont détruits... il n'y a plus rien à détruire. Aucune provocation n'est plus possible.»

Je l'imagine rentrant un après-midi de la faculté chez lui et me trouvant au lit avec sa femme.

Je n'arrive pas à m'arrêter.
Je ne vais nulle part.

•

Je sens que je suis le geste
et que je ne figure pas dans les miroirs.

•

Je me disperse car je n'absorbe pas
suffisamment le malheur.

•

Il n'y a aucune cicatrice
qui ne soit déjà née.

Ne dis jamais la vérité car les autres te haïront. Ne dis jamais de mensonge car tu te haïras toi-même. Ne tais jamais rien car la vérité ou le mensonge parleront à ta place.

Ne souffre pas trop car tu perdras le sens de la souffrance d'autrui. Ne souffre pas trop peu car tu perdras le sentiment d'avoir jamais souffert.

Traduit par Svetlana Karic et Mira Simic. Poète, critique et traducteur serbe, Nebojsa Vasovic (Néboïcha Vassovitch) est né en 1953 à Kraljevo. Il a publié plusieurs recueils de poèmes: Struna-suton (Corde-crêpuscule), So-lieno (Sel-personnellement), Brazil (Brésil), Pesme za decu i kaludjere (Poèmes pour les enfants et les moines), un recueil d'essais: Poezija izvan umis-ta-Djordje Markovic Koder, ainsi que plusieurs articles sur la littérature, l'art de la musique. Il vit présentement à Toronto.